

congrégation nouvelle fut : " Dieu seul ". Naturellement, il y eut immédiatement des épreuves et des contradictions. Le fondateur et les trois religieuses ne se découragèrent pas. Leur zèle se haussa jusqu'à l'idéal rêvé. Les pieuses filles acceptèrent avec résignation l'extrême misère et prirent soin des enfants, des orphelins, faisant toutes sortes d'oeuvres. La Providence ne les abandonna jamais. Il y eut même des prodiges. Ainsi le 3 février 1822, Jésus-Christ leur apparut à la place de l'hostie dans l'ostensoir. Mgr D'Aviau, après enquête, permit que chaque année on perpétue le souvenir de ce miracle par l'exposition du Saint-Sacrement. C'est alors que l'oeuvre commença à être connue. Le fondateur, plus confiant que jamais, travailla à la perfectionner. Les religieuses ouvrirent des orphelinats, puis des écoles, des pensionnats, En 1836, on fonda l'oeuvre des gardes-malades à domicile à la demande de Mgr de Cheverus. A la mort du fondateur, il y avait, en France, en Belgique, en Espagne et en Algérie, 224 maisons et 2,000 religieuses, avec, en plus, 25,000 associés. L'abbé Noailles mourut en 1861.

Avec la bonne odeur de ses vertus, le *bon père* laissait à ses filles tout un programme d'apostolat. Il avait exprimé le désir de les voir porter leur zèle même au-delà des mers. Dès 1862, c'était fait. Elles fondaient une mission à Ceylan. En 1864, elles arrivaient au Natal et se répandaient dans les vicariats africains. Bientôt après, on les voyait s'installer en Italie, puis en Angleterre. En 1901, Mgr l'archevêque Bruchési les appelait à Montréal. Elles se sont depuis établies au Brésil.

Les Soeurs de l'Espérance s'occupent uniquement chez nous, à Montréal et à Québec, de l'oeuvre si délicate, mais si importante et si utile, de l'assistance aux malades à domicile. Ce